

Kojak avec Telly Savalas, Dan Frazer, Kevin Dobson.

Soumis par Thierry Le Peut

31-12-2016

Dernière mise à jour : 31-12-2016

Une série créée par Abby Mann.

Un dossier consacré par Thierry Le Peut.

Crédits photographiques : Universal Television.

KOJAK (1973/1978) : Un des plus célèbres flics ayant arpenté les rues de New York. Retour sur un classique de la série policière qui aura procuré au comédien Telly Savalas une renommée mondiale. À la présentation comme "Cannon", "Kojak" est habité par un personnage lui-même indissociable du comédien qui incarne plusieurs années durant : comme l'indiquait chaque semaine le générique, Telly Savalas EST Kojak, et en France Kojak ne peut avoir que la voix de Henri Djanick. Au moment de sa diffusion sur CBS, et lors de son arrivée en France, le lieutenant de la police de Manhattan Sud connut un succès phénoménal qui fit de Telly Savalas le porte-parole de la minorité grecque aux États-Unis mais pas uniquement : car en Grèce aussi le lieutenant au crâne rutilant rencontra un succès fracassant, en conséquence de quoi la part faite dans la série aux origines du policier se trouva renforcée. Car de nombreux épisodes de la série, non seulement mettent en scène des Grecs, mais en outre intègrent la culture grecque elle-même dans leurs intrigues, leur décor, leurs problématiques. On se retrouve ainsi avec une série policière qui, tout en étant conforme aux exigences du genre, possède un « plus » indéniablement culturel, et extra-américain de surcroît. Dès sa première saison, "Kojak" atteignit la 7^{me} place au tableau d'honneur et devint le show policier le plus apprécié du public comme de la critique, n'étant coiffé au poteau que par "Hawaii Police d'Etat". La vie de "Kojak" se déroula en 4 séries bien distinctes, même si les deux premières paraissent liées par un rapport traditionnel de pilote à série subséquente. La troisième série est son revival, orchestré au milieu des années 80 à une époque où Universal, détentrice du titre, produisait d'autres « reunion movies » pour raviver ses succès d'antan. On notera, parce que ce ne fut pas toujours le cas, que le producteur James McAdams, en charge de la série originale, fut aussi investi du poste de producteur exécutif pour les téléfilms qui suivirent, entre 1985 et 1990, la « résurrection » du personnage. Avant cela, "Kojak" avait existé entre 1973 et 1978 le succès que l'on a dit, mais l'origine du personnage remonte à un téléfilm de 1973, lui-même inspiré d'un livre de Selwyn Raab, Justice in the Backroom, adapté par Abby Mann. Dans le téléfilm, centré sur une affaire qui défraya la chronique aux États-Unis et entraîna le vote de la Loi Miranda, qui stipule que tout agent de police procédant à une arrestation doit lire ses droits au suspect appréhendé, sous peine de voir toute la procédure annulée et le suspect relaxé pour « vice de forme », le Lt Kojak n'est pas proprement parler le personnage principal, du moins pas de la manière dont il le sera ensuite. Il est surtout le témoin de l'affaire qui se déroule devant lui, un témoin désabusé qui, dans les dernières images du film, reprend son travail sans illusions sur la société qui l'emploie. Le téléfilm, d'une durée de deux heures trente, ne mentionne pas le policier mais l'affaire elle-même : "L'Affaire Marcus-Nelson" ("The Marcus Nelson Murders" en anglais), du nom des deux victimes autour desquelles se bécota le scénario. Très bien accueilli, le téléfilm valut au réalisateur Joseph Sargent un Emmy Award pour sa direction d'acteurs. Repris par le producteur Matthew Rapp, le personnage devient le héros d'une série hebdomadaire programmée dès la rentrée 1973. Si le premier épisode, « Soir de Terreur », reste fidèle au personnage désabusé du téléfilm, la suite l'oriente de plus en plus vers une figure de héros charismatique chapeautant une équipe d'enquêteurs. Le chapeau vissé sur la tête, la sucette à la bouche, la voix rocailleuse et toujours impeccablement habillé, Theo Kojak a la confiance de son supérieur, le Capitaine Frank McNeill, comme de ses subordonnés qu'il n'hésite pourtant pas à sermonner, comme le fait un père attentionné mais sévère. C'est cette évolution qu'Abby Mann déplore très vite, ne reconnaissant plus son idée originale. De fait, les scénaristes de cette première saison ne sont pas toujours à la hauteur du téléfilm de Mann et n'investissent des thèmes dont la banalité permet tout juste au lieutenant de briller : nous sommes au début des années 70, l'époque des premiers tueurs en série, dont les programmes sont hantés par l'image du tueur irrationnel, du « malade » que la police doit arrêter pour protéger les honnêtes gens. Mais la série intègrera très vite des données plus complexes et saura offrir à son personnage des rencontres intéressantes, faisant à nouveau de lui le témoin d'une société et pas seulement le garant de sa moralité, un rôle qui menace d'enfermer le policier dans une fonction bien peu captivante et par trop ambiguë. La série retrouve alors un ton amer et gomme la limite trop nette qui sépare le « bien » du « mal », extirpant son héros des marais bien-pensants où Kojak, parfois, s'enlise. On a dit que le tournage à New York ajoutait à la crédibilité du show. C'est vrai mais il faut souligner à ceux qui l'auraient oublié que la plupart des épisodes furent tournés en Californie et non à New York : la Grosse Pomme représentée dans nombre d'épisodes est ainsi une reconstitution de studio, agrémentée de plans effectivement tournés à New York mais utilisés dans de nombreux épisodes. Un sacré coup pour l'« authenticité » de la série. En revanche, certains furent bien tournés sur les lieux, dont ils firent un excellent usage, ajoutant pour alors à la vraisemblance qui se dégage de la série dans ses meilleurs jours. Car Kojak compte au nombre des séries dites « réalistes », par son cadre, par la personnalité de son héros, par sa description du travail de la police. Non que les scénaristes aient renoncé aux poursuites en voiture et aux fusillades, présentes dans un quota raisonnable d'épisodes, mais ils s'emploient à rendre crédible le travail des enquêteurs, fait de collecte de témoignages, de recherches dans la rue autant qu'en bureau,

d'arrestations et d'interrogatoires, de tâtonnements et de recoupements. Kojak et ses hommes restent des flics à« l'ancienne à», bien avant que le genre n'intègre la panoplie technologique de nos actuels Experts, mais ils sont aussi des hommes, non des surhommes. En revanche, (presque) jamais la série ne dévoilera leur vie personnelle, en dehors d'épisodes centrés sur la famille de Kojak ou celle du Capitaine McNeill, préférant cantonner les scénarii à la description de leur métier. La prise en compte de son contexte enrichit également le programme dans une part de ses épisodes, notamment l'intégration des minorités aux scénarii et le refus de dispenser des lesons trop faciles sur l'état de la société dont la série, finalement, est le témoin. Encore une fois, cet aspect n'est pas aussi bien intégré dans tous les segments du show mais il en constitue néanmoins l'une des qualités premières. Revoir "Kojak" aujourd'hui en DVD pour la première saison sortie en juin 2005, c'est en vérifier l'efficacité et la richesse, qui ne furent révélées au public fransais que grâce à une diffusion intégrale sur La Cinq, après une première diffusion erratique sur Antenne 2. C'est apprécier aussi le jeu d'excellents comédiens tels que James Woods, Harvey Keitel, Christopher Walken, Maria Schell, Shelley Winters, F. Murray Abraham, dont beaucoup ont fait la carrière que l'on sait. « Une Ombre au Tableau à» permet par exemple de découvrir dans l'un de ses tout premiers rôles un certain Sylvester Stallone, tandis que à« La Chute d'un Cad à» est l'un des premiers scénarii de Donald P. Bellisario pour la télévision, à l'époque des "Têtes Brles". C'est la musique de John Cacavas, elle a fait le tour du monde avant d'être remplacée pour l'ultime saison par un thème de Billy Goldenberg.   LE CREATEUR : ABBY MANN Philadelphia en 1927, Abby Mann suivit des études à lmiversit Temple à dans sa ville natale avant de rejoindre celle de New York. Mann débute sa carrière de scénariste pour des émissions telles que Studio One entre 1948 et 1955 puis Cameo Theatre (1950/1955), Robert Montgomery Presents (1950/1957) et Playhouse 90 (1956/1961), toutes ces programmes étant pour l'essentiel des anthologies théâtrales. Toutefois, ce sont les années 1970 qui lui procurent son plus grand succès public avec "Kojak". En effet, ni "Medical Story" (une anthologie médicale co-produite avec David Gerber et diffusée sur NBC du 4 septembre 1975 au 8 janvier 1976) ni "Skag" (interprétée par Karl Malden et diffusée du 6 janvier au 21 février 1980 sur NBC avec seulement un total de 6 épisodes) ne lui procureront une audience comparable. Très dcu par cet échec, Abby Mann décide alors, à l'aube des années 1980, de ne produire que des téléfilms et non plus des séries. Parmi ses productions, on peut noter : "The Atlanta Child Murderers" (1985), "Murderers Among Us : The Simon Wiesenthal Story" (1989), "Teamster Boss: The Jackie Presser Story" (1992), "The McMartin Trial" (1995). Ainsi, ne fut-il point impliqué dans le retour de "Kojak"  travers les 7 épisodes de 90 minutes diffusés du 6 janvier 1985 au 16 mars 1990, James McAdams, un des producteurs de la série "The Equalizer" avec Edward Woodward (1985/1989), et producteur exécutif de "Kojak" pendant les années 1970, ayant pris le relais en la circonstance.   TELLY SAVALAS EST KOJAK Disparu en 1994, Telly Savalas a connu une gloire mondiale grce à la série à« Kojak ». Ce programme a popularisé sa large carrure, sa calvitie savamment entretenue et son goût immodéré pour les sucettes ayant la capacité de lui ôter lmenvie de fumer quoique sans résultat probant au final. Très impliqué dans ce programme très populaire aux USA dans les années 1970, Telly Savalas surveillait lcriture des scénarios car ils mettaient régulièrement en vedette la communauté gréco-américaine de Garden City où il avait vu le jour en 1924.  Toutefois, réduire la carrière de Telly Savalas à cette seule prestation télévisée serait regrettable. En effet, avant quil ne se perde dans quelques prestations discutables dans des films horribles italiens et espagnols tel que à« Panique dans le Transsibérien » réalisé par Eugène Martin en 1972, Savalas avait illustré de sa forte présence de très belles productions : « Les Douze Salopards à» de Robert Aldrich en 1967, à« La Bataille des Ardennes à» de Ken Annakin en 1968, à« Au Service Secret de Sa Majesté à» en 1969 (un James Bond dun cr) particulier puisque incarné par George Lazenby qui remplaçait alors Sean Connery) et l excellent à« De la Les Braves à» aux côtés de Clint Eastwood dans cette réjouissante mise en scène signée Brian G. Hutton. Après les années Kojak, on le verra aux côtés de Roger Moore dans à« Bons Baisers dAthnes » réalisé par George Panoscosmatos. Toutefois, il reviendra à son rôle fétiche pour une ultime série de 7 téléfilms de 90 minutes diffusés entre 1971 et 1990. Rappelons enfin quil avait débuté chevelu dans à« Les Nerfs  Vif à» de Jack Lee Thompson en 1962 aux côtés de Gregory Peck et de Robert Mitchum. Il eut également Burt Lancaster pour partenaire dans à« Le Prisonnier dAlcatraz » réalisé par John Frankenheimer la même année.   FICHE TECHNIQUE Créée par : Abby Mann Producteurs : Alvin Karp, Ruben, Chester Krumholz, Gene Kearney, Irv Wilson, Jack Laird, James McAdams, Marc Laub, Maurice Hurley, Richard Donner Producteurs exécutifs : Abby Mann, James McAdams, Matthew Rapf, William P. McGivern Co-producteurs : Daniel Liberstein, Judith Stevens, Peter A. Runfolo Supervision de la production : Gene Kearney, Jack Laird, James McAdams, Matthew Rapf, Stuart Cohen Producteurs associés : Arthur E. McLaird, Diane Foti, Jo Ann M. Laub,  Michael Scheff Conseillers techniques : Sonny Grosso, Ed Griffin Directeurs de la photographie : Charles Correl, Geoffrey Erb, Gerald Perry Finnerman, John McPherson, Mario Tosi, Sol Negrin, Vilis Lapenieks Montage : Peter C. Frank, Sigmund Neufeld Jr., Larry Lester, Jim Benson, John Kaufman, Donald Douglas, Diane Adler, Leon Ortiz-Gil, Jerrold L. Ludwig, Robert L. Kimble, Eric Albertson, Anthony Redman, Bill Brame, Ronald LaVine, Virginia Katz, Fred Baratta, Tim Shoemaker, William Mandell, Patrick McMahan, Louis San Andres, Stanley Frazen, Barbara Marks, Albert J.J. Ziga Thème musical : Billy Goldenberg Musique : Billy Goldenberg, John Cacavas, Joseph Coulon, Patrick Williams Supervision de l'équipe de production : Mel A. Bishop, Mike Frankovich, Jr. Premiers-assistants du réalisateur : Burt Bluestein, G. Warren Smith, Sam C. Freedle, William H. Tuntke, Thomas Foulkes, Jan R. Lloyd,  Mike Frankovich, Jr, William Holbrook, Mark Sandrich, Jr, Morris R. Abrams, Phil Cook, Dwight Williams, Steve Barnett, Dominic D'Antonio, Gary Drillo, Richard Hashimoto, Forest H. Phinney, Walter Skotchdopole, John Slosser, Lou Watt Costumes : Charles Waldo, Bill Johe, George Whittaker Dcors : Anne D. McCulley, Richard B. Goddard, Sam Gross, John M. Dwyer, Philip Smith, Joseph A. Armetta, ed Baer Directeurs artistiques : Ira Diamond, William Tuntke, Robert Kinoshita, John Leimanis, John J. Loyd, James A. Taylor, Edward Burbridge, Raymond Beal Supervision des scripts : Richard Belding Effets spéciaux : Ken Speed Assistant aux effets spéciaux : Denny Arnold Coordination des cascades : Charlie Picerni Cascadeurs :  Denny Arnold,  Bob Bralver,  Steven Burnett,  Jean Coulter,  Nick Dimitri,  Dick Durock,  Louie Elias,  Bob Herron,  Jim Lovelett,  Dennis Madalone,  Bob Minor,  Joe Pronto,  Jerry Summers,  Jesse Wayne,  Ted

White, À James Winburn Second-assistant du réalisateur : Tom Foulkes Montage de la musique : Bill Wistrom, Hal Mooney, Robert Mayer Montage du son : Don Sharpless, James F. Rodgers, Jerry E. Smith Production : Universal TV Distribution : CBS, Television MCA, Universal Pictures, Studios USA (1973/1978) À LE GUIDE DES EPISODES